

Danseur ou drag-queen, pourquoi choisir ? Matthieu Barbin, alias Sara Forever, portrait d'un artiste multiforme

Le personnage drag glamour et intello, qu'il a créé en 2020, l'a fait connaître au grand public dans "Drag Race France". Le performeur présente à la Maison des métallos son spectacle "Dynasties" jusqu'au 20 février, où il réunit le meilleur de ses deux mondes.



Sara Forever au Théâtre de la Cité, à Toulouse, le 5 novembre 2024. Photo Christophe Raynaud de Lage

Par Belinda Mathieu

Publié le 11 février 2025 à 17h30

On a découvert Matthieu Barbin un peu par hasard. En short et baskets, sur la scène de la Ménagerie de verre à Paris, où il maniait un phallus gonflable en parlant de néocolonialisme dans le solo *Totemic Studies* (2018). Puis, dans la deuxième saison de l'émission *Drag Race*, sur France 2, on a découvert Sara Forever, toute en strass, paillettes et robe-vulve rose bonbon, imitant Françoise Sagan, une clope géante à la main. Il aura fallu quelques secondes pour faire le lien entre les deux.

Flamboyance, douceur et un éternel grain de folie caractérisent ces deux facettes du performeur Matthieu Barbin – au théâtre – et Sara Forever – en drag-queen, ces artistes pétri(e)s de culture LGBT qui s'emparent de caractéristiques féminines exacerbées. Le trentenaire, originaire de la banlieue de Bordeaux, réunit le meilleur des deux mondes dans le solo *Dynasties*, son premier spectacle créé pour le théâtre. Au détour de transformations drag, il y est question de filiation, de télé et de stars américaines.



En danse contemporaine, on compte beaucoup sur le processus et les intentions, alors que le drag est un art plus immédiat.

Formé à la danse dès l'enfance, puis au conservatoire de Bordeaux, Matthieu Barbin fait ses premiers pas dans la cour des grands à 19 ans, au sein de la compagnie du chorégraphe Jean-Claude Gallotta. Il évolue chez les héritiers de la « non-danse » – comme Boris Charmatz – née dans les années 90 et qui revendique de s'écarter du mouvement dansé traditionnel pour incorporer d'autres arts de la scène (théâtre, vidéo, musique...). Ou auprès de tenants de la danse post-moderne, comme les Américains Gerard & Kelly. Ou encore dans la satire outrancière du tandem formé par Marlène Saldana et Jonathan Drillet.

En 2020, il crée son troisième solo, *Les Cent Mille Derniers Quarts d'heure*, dans lequel apparaît pour la première fois le personnage drag glamour et intello de Sara Forever, coiffé d'une large perruque blonde et perché sur des talons de 20 centimètres. Là, Matthieu Barbin renoue avec l'enfant qu'il était, empêché de continuer le théâtre et le chant car « *il fallait choisir : à un moment, c'était trop cher pour ma mère.* »

Il s'empare joyeusement des outils et des pratiques qui font l'art du drag, tout en explorant d'autres modèles de production de spectacles : « *La période du Covid nous a poussés à réinventer des modèles : en danse contemporaine, on compte beaucoup sur le processus et les intentions, alors que le drag est un art plus immédiat, qui s'est imposé naturellement dans ma vie. Je souffrais aussi d'une crise identitaire qui s'est exacerbée pendant les confinements. Je ne savais plus à qui je m'adressais. Le drag m'a permis de rencontrer un nouveau public, moins bourgeois, qui se pose des questions, qui tente de se déconstruire.* »



Matthieu Barbin : « On vient d'univers différents, du théâtre, du cabaret ou la mode, mais finalement le drag est toujours une histoire de gamin exclu qui outrepasse quelque chose. » Photo Christophe Raynaud de Lage

En 2023, il s'inscrit pour participer à l'émission de télé-réalité *Drag Race France*, franchise française de la compétition de drag-queens lancée aux États-Unis par RuPaul. À cette occasion, sa mère apprend l'existence de son personnage drag, mais lui passe à côté de la victoire dans un playback mémorable face à la star de la scène ballroom, la drag Keiona, devant 684 000 téléspectateurs. Matthieu Barbin embrasse cette expérience comme un « incubateur », et s'y démarque par sa patte absurde et intello.



J'avais envie (...) de mélanger les publics d'abonnés des théâtres avec un autre, plus jeune, plus sensible à l'esthétique queer.

Armé d'un budget tenues et maquillage de 5 000 euros (la fourchette basse, créant la plupart de ses tenues lui-même), il survit au rythme intense de l'émission – un tournage de trois semaines, avec une émission tous les deux jours – en s'appuyant sur ses acquis du théâtre. Et ne démerite pas face aux drag plus expérimentées : « *On vient d'univers différents, du théâtre, du cabaret ou la mode, mais finalement le drag est toujours une histoire de gamin exclu qui outrepassse quelque chose, qui se donne l'autorisation d'enfiler les collants de sa mère ou de se dessiner une moustache.* »

Quand certaines capitalisent sur leur expérience à la télévision (comme Keiona chez *Danse avec les stars*) ou se lancent dans la musique (à l'instar de La Grande Dame ou Paloma), Sara Forever fait son retour sur les scènes conventionnées (démarche qu'elle partage avec sa consœur Soa de Muse). Un engagement central de sa démarche artistique, comme une suite logique de son passage à la télé : « *C'est important de ne pas mettre de côté un public queer qu'on a rassemblé, qui peut être discriminé, qui peut avoir plus de difficultés à trouver un emploi. J'avais envie de rendre mon spectacle accessible au plus grand nombre, mais aussi de mélanger les publics d'abonnés des théâtres avec un autre, plus jeune, plus sensible à l'esthétique queer, peut-être moins familier des institutions culturelles.* »

Le spectacle *Dynasties* regroupe ces questionnements dans un seul-en-scène autobiographique, ponctué d'élans performatifs explosifs, qui déploie une réflexion sur la filiation, l'identité et la perte, où l'on croise Liza Minnelli, Judy Garland, Romy Schneider et même la mère du performeur. En dépit d'une mise en scène un peu bégayante, le plaisir d'être sur scène jaillit. Comme une nouvelle transgression à laquelle se livre ce gosse, bien décidé à troubler l'ordre du théâtre public.

Dynasties, de Matthieu Barbin/Sara Forever, du 11 au 20 février, Maison des métallos, Paris 11^e.

Les 3 et 4 avril au Théâtre Dijon Bourgogne.